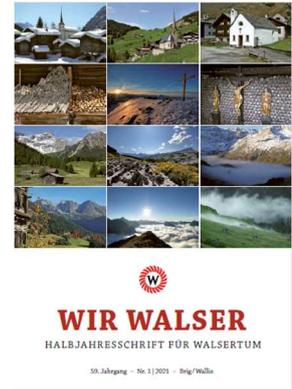


Interview de Xavier Dunand, Guide du Patrimoine de Savoie Mont-Blanc à Vallorcine, pour le magazine des walsers "Wir Walser" n°1 -2021 (version français).



WW. Les Vallorcins se disent ni français ni suisses. Qui sont donc les Vallorcins ?

Les habitants de Vallorcine n'appartiennent pas à un pays (même si effectivement ils sont Français), ils sont leur pays et ont leur propre identité. Ce rapport aux autres n'est pas un rapport d'exclusion, c'est un rapport d'ouverture et d'invitation où chacun peut devenir Vallorcin, mais pour cela, il doit abandonner quelque chose et se laisser habiter pour devenir habitant.

Le fait d'être proche d'une frontière et éloigné des organes administratifs de son pays a conforté cette identité sans doute originelle. La curiosité des Vallorcins à toujours chercher le meilleur, en restant, en voyageant ou en partant à aussi participer à se distinguer. Cela pourrait même paraître paradoxale de chercher à protéger cette identité, mais au fond, elle me semble très fragile aujourd'hui.

La langue est considérée comme une caractéristique importante de l'origine des Walsers, pour ainsi dire leur désignation d'origine. À Vallorcine, il n'y a plus de références linguistiques aux colons valaisans. Où peut-on trouver des traces du patrimoine Walser ?

De prime abord, le langage est une barrière, une séparation entre les peuples et aussi une richesse, une distinction. Les habitants de Vallorcine ont toujours cherché à s'adapter. L'acte d'albergement de 1264 parle d'une population "qui s'appelle teutonici". Cela montre une particularité, une différence avec les autres populations sur place qui devaient sans doute parler une langue d'origine latine.

Pour échanger, faire du commerce et vivre dans cette vallée, les migrants ont dû apprendre la langue nécessaire à leur nouvelle actualité. Vallorcine était alors très éloigné des autres communautés walsers de l'époque (vallées de Conche ou Giffre-Chablais). Il fallait s'installer, s'intégrer et plus tard se développer. Je ne suis pas surpris de penser que ces nouveaux habitants ont vite appris à se débrouiller et donc, peut-être à lâcher leur langue alémanique. Ce caractère d'adaptabilité est une intelligence. Cela me rapproche plus de la culture walser, tout comme être capable de s'accommoder aux terrains les plus raides, les plus hauts, les plus inaccessibles. Et pourquoi pas à d'autres langues et d'autres environnements sociaux-culturels ?

Pouvez-vous nous présenter brièvement Vallorcine à nos lecteurs, de votre point de vue.

Vallorcine est un mot composé de "vallée" et "d'ours". Le premier écrit note "vallis ursina" et cela juste sur la partie sommitale de cette vallée qui s'ouvre vers le canton du Valais et qui se nomme ensuite la vallée du Trient. Soit "une terre française exclavée à la marge du Valais" (dixit : P.Y. Pechoux, géographe)

Pour moi Vallorcine est un lieu de passage important qui permet de traverser rapidement entre la haute vallée du Rhône et la basse vallée de l'Arve et les préalpes.

Ce qui semble toucher celui qui la traverse c'est le mystère des hautes montagnes du massif du Mont-Blanc car de chaque hameau, on aperçoit un sommet différent par l'échancrure du col des Montets.

Pour celui qui sait prendre le temps de regarder, il trouvera des prés verdoyants, des forêts mélangées de mélèzes et d'épicéa, une nature encore vivante et aimée de ses habitants.

Au-delà de la terre, Vallorcine, c'est aussi ou surtout, ses habitants avec leurs multiples facettes qui se regroupent en cette unité d'appartenance à cette vallée.

De quoi la vallée est-elle particulièrement fière ?

Je ne trouve pas que ce mot corresponde aux gens de ce village ni à la vallée, mais si quelque chose touche les Vallorcins unanimement c'est bien de se sentir différents de nos voisins.

Rien ne semble pareil qu'ailleurs à Vallorcine à en croire les histoires qui se racontent et que l'on raconte !

Les Vallorcins se font ou sont souvent remarqués et même si au sein du village, ils ne s'entendent pas toujours, au-delà, ils se montrent solidaires. C'en est même parfois assez incroyable !

Y a-t-il des événements culturels et des coutumes basés sur la culture Walser ?

Plusieurs gestes nous ont rapprochés lors du travail des années 2005-2007 sur le programme Interreg "Walser Alps", souvent des gestes agricoles ou forestiers encore en mémoire.

Aujourd'hui, on est en passe de perdre de nombreux savoirs et une part de la transmission orale, mais pour moi l'esprit est toujours là et se déverse dans de nouvelles activités culturelles.

Le nombre des associations et les événements qu'elles suscitent en font preuve.

Il n'y a pas de manifestation à part entière basée sur une culture ancienne walser mais dans chaque événement, on retrouve un peu de notre disposition à l'ouverture, de la créativité et de la convivialité. Quoi de plus Walser ?

Dans le monde globalisé, de nombreuses personnes renouent avec leurs propres racines. L'origine Walser aide-t-elle à la recherche de sa propre identité entre le col de Balme et le col des Montets ?

Le lien que nous avons établi avec la communauté walser aujourd'hui en intégrant l'association internationale est une grande page pour l'identité même de Vallorcine. Cela permet d'appartenir à un groupe au-delà des villages riverains et de se distinguer culturellement, intellectuellement et touristiquement pour garantir des valeurs qui nous ressemblent. La commune fait partie de la communauté de commune de la Vallée de Chamonix, mais fondamentalement nous avons du mal à en être à l'aise. Le tourisme et les valeurs portées par cette capitale mondiale de l'alpinisme nous amènent des subsides mais traditionnellement, nous ne nous retrouvons pas dans ce tourisme mondialisé opportuniste. L'attirance vers un tourisme plus vert, plus doux et plus familiale avec des valeurs fortes est notre creuset et la reconnaissance avec ce peuple montagnard que sont les walsers est, et pourra être un gage de développement à notre échelle avec des traditions reconnues.

Le devenir est sans aucun doute dans le retour à la culture des peuples qui ont fait de la montagne ce qu'elle est, riche de nature apprivoisée et proche de ses racines. Le tourisme n'est pas que divertissement.

Les jeunes de la vallée peuvent-ils s'enthousiasmer pour le patrimoine Walser ?

Les jeunes sont le reflet de ce qu'ils apprennent, de ce qu'ils voient et de ce qui les touchent. Et aujourd'hui l'histoire locale n'est pas ou peu enseignée. Avec une reconnaissance plus forte, je souhaite qu'elle puisse l'être pour semer d'autres graines. Chaque jeune rêve de mieux mais ne sait pas toujours le définir. Ce qui est sûr, c'est que tous les enfants du village se considèrent comme Vallorcins.

Ces dernières années, Vallorcine a aussi vu arriver de jeunes familles attirées par les valeurs culturelles, éprises de nature. Cela permet un renouveau. C'est une chance de pouvoir argumenter et transmettre des racines pour rendre tous ces habitants en passe de devenir les acteurs de demain.

Je pense que tous ces jeunes ne savent pas encore la chance qu'ils ont de grandir ici. Je l'ai moi-même découvert petit à petit et le découvre encore.

De l'extérieur, Vallorcine vit dans l'ombre de la station de Chamonix, reconnue mondialement. Comment cela affecte-t-il le village ?

C'est un peu comme une balance entre les facilités d'être proche d'un lieu hautement renommé, offrant du travail, des loisirs sportifs et d'autre part, la liberté identitaire de rester dans un traditionnel village de montagne gardant des liens entre les habitants, du plaisir et la sagesse du silence de la montagne.

L'histoire du tourisme chamoniard est toujours passée par Vallorcine dès le début du XVIII^e siècle, mais les deux vallées se sont développées différemment : L'une en se propulsant avec des grands hôtels puis avec l'alpinisme, l'autre, plus petite, en restant plus sobre comme la nature l'imposait. Aujourd'hui Vallorcine voit passer des nuées de visiteurs car son site est resté plus pittoresque et recherché. Cela forme parfois un raz de marée difficile à maîtriser. Cet envahissement saisonnier est certes une vraie preuve de reconnaissance mais les valeurs du territoire et de ses habitants ne sont pas toujours respectées.

Quelles sont les relations avec le Valais voisin ?

Plusieurs associations dynamiques sont le fruit de nos relations transfrontalières : Vallis Triensis pour l'aspect historique et culturel, Li trei V'sin, le groupe de danses folkloriques (qui a représenté Vallorcine au Walsertreffen 2019), Vallée du Trient Tourisme SA, les associations de sapeurs-pompiers... D'autres organismes sont statutaires entre les communes et les régions voisines.

Quelques Vallorcins y trouvent du travail, mais le plus souvent les rapports financiers ne nous permettent pas de jouir pleinement des offres de nos voisins suisses.

Autrefois, les Vallorcins cultivaient des vignes sur les coteaux de Martigny. Ils se sont installés en Valais pour quelques semaines en tant que transhumants. Cette tradition est-elle toujours vivante ?

Dès 1922, Vallorcine n'étant plus considérée en zone franche pour l'état français les droits de douane ont fait vendre leurs terrains aux Vallorcins. Les revenus et le travail que leur demandaient leurs petites parcelles de vignes n'étaient pas suffisant pour garder ce patrimoine acquis sur les marchés valaisans. Il en serait sans doute autrement aujourd'hui. Tout a donc été vendu à l'époque, mais cela reste dans les mémoires comme une part d'histoire importante de la malice des Vallorcins. Comment ont-ils pu acquérir ces terres ? Avec leur argent, par le défrichage de lieux incultes ?

Dans quelle direction Vallorcine se développe à l'avenir ?

La recherche de développement est d'un aspect social, j'entends par là que ce sont les habitants et les propriétaires qui inventent leur avenir dans la mesure de leur moyen. La demande locale est de garantir une vie de village saine, libre où les activités et les ressources sont directes. Malgré tout, il existe des investisseurs extérieurs au village qui cherchent à promouvoir ou à faire fonctionner leurs activités comme dans toutes les stations touristiques de montagne. Le fait de créer un avenir ensemble peut-être porteur avec une identité forte et démarquée. L'avenir est toujours incertain mais les orientations des habitants semblent claires : le charme du village est primordial, seulement les façons pour les développer diffèrent parfois.

En tant que guide de randonnée et médiateur culturel, vous êtes très engagé dans la cause des Walser. Quelle est votre motivation ?

Ma motivation est la recherche d'identité pour pouvoir vivre avec ses racines. Je m'explique: Ce lieu qui est Vallorcine est très riche et chaque jour je découvre que l'histoire que l'on me racontait lorsque j'étais petit n'est pas juste en tout point. Non pas que les habitants se trompaient, mais que le lieu avait d'autres valeurs qu'eux-mêmes ne savaient plus regarder. Cette vallée a été façonnée par les différents passages humains sinon elle serait restée sauvage. Le regard d'aujourd'hui n'est qu'une couche supplémentaire. Ce qui est troublant dans notre vision du monde actuelle, c'est que l'on croit connaître la vérité car nous avons l'écriture, la technique, la science... Mais ce qui est sûr c'est que la vérité d'aujourd'hui ne sera pas celle de demain.

Alors pour cela j'ai envie de donner des racines aux particularismes des gens de cette vallée pour qu'ils continuent à les cultiver.

Ce lien avec la culture walser est pour cela une étape importante car elle est bien marquée dans de nombreux territoires et cela est rassurant pour une communauté qui se sent parfois un peu seule. Je serais curieux de savoir quelles sont les croyances et les légendes communes aux Walsers. Au Moyen Age on ne vit pas sans ces connaissances-là. Et de fait, il y a peut-être des traces ici ?

A part vous, qui sont les moteurs du mouvement Walser à Vallorcine ?

Suite à divers projets, dont le premier fut l'anniversaire de l'acte établissant des colons alémaniques dans la vallée, nous avons créé une association Valorsnà, racines et patrimoines. Elle porte cet élan qui pourrait permettre une autre vision qu'une petite vallée isolée. Le plus compliqué dans les années à venir sera la conservation de ce qui reste aujourd'hui. Par la connaissance, nous nettoions nos reliques et le challenge sera de les considérer encore demain.

Je pense sincèrement que tous les acteurs du territoire sont porteurs potentiels de projets d'envergure. Ils ne savent pas tous que ce qu'ils font a un lien avec ce mouvement walser, mais peu importe, l'important est de construire un quotidien qui nous enchante et demain nous pourrions nous retrouver sous une même bannière qui est notre histoire.

Que signifie pour vous, mais aussi pour Vallorcine, le fait d'être accepté au sein de l'Association internationale des Walsers ?

Enfin une ouverture internationale sans l'ombre de Chamonix. Voilà que Vallorcine existe à part entière en son nom propre. Vallorcine et ses habitants peuvent se sentir reconnus dans l'arc alpin. Merci du fond du cœur.

Avec quels contenus Vallorcine veut apparaître dans l'association internationale des Walsers ?

Le seul partenaire français n'a pas beaucoup de poids, il a du cœur et de petits bras. J'ai bon espoir dans notre relation car nous avons à nous connaître avant de sortir nos atouts. Les montagnards prennent toujours du recul avant de dévoiler leur jeu. L'avenir nous aidera à trouver ce que nous pourrions apporter.

C'est principalement dans les vallées du sud des Walsers que la candidature des Walsers au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco est promue. Comment soutenez-vous ces activités ?

Le dossier de candidature est un travail important à ne pas minimiser. Effectivement dans la reconnaissance mondiale, Vallorcine se trouve tout à fait en recherche. C'est donc une belle aventure qui nous attend et cela permettra au village de se placer comme un haut lieu et à garantir son environnement et toutes les vertus qui y sont liées.

Où voyez-vous la culture des Walsers en général dans les prochaines décennies ?

Si la vallée continue dans le respect de ce qu'elle garde en son cœur, encore aujourd'hui, alors nous serons fiers d'avoir, un jour, retissé ce lien culturel. Les frontières des états se transforment et se sont les peuples qui font leur pays qu'on le veuille ou non.

Le fait de se reconnaître dans ce que nous sommes et d'apprendre à poser des actes ensemble me paraît un grand pas pour les générations à venir.

Sans ces liens, nous ne connaissons pas nos voisins et parfois nos aïeux, tout simplement parce que nous n'avons pas échangé avec simplicité et sincérité.

Le problème des habitants des villes (et ce sont depuis les villes que l'on dirige le monde) est l'isolement social, alors que l'on est capable de se retrouver lorsque l'on est entouré de montagnes. Ne transportons pas ces maladies citadines dans nos communautés montagnardes, cultivons l'amitié.